

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

La lutte des classes, revue et corrigée / *La Cérémonie*

Paul Beaucage

Volume 14, numéro 4, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33774ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaucage, P. (1995). La lutte des classes, revue et corrigée / *La Cérémonie*. *Ciné-Bulles*, 14, (4), 14–15.

La lutte des classes, revue et corrigée

par Paul Beaucauge

A la suite de son retrait inattendu de la programmation du Festival des films du monde de Montréal, c'est au Festival international du film de Québec que l'on a pu assister à la première nord-américaine de **la Cérémonie** de Claude Chabrol. Parmi les cinéastes célèbres issus de la Nouvelle Vague, Chabrol apparaît à la fois comme le plus prolifique (il a réalisé au-delà de 40 films) et le plus irrégulier (sa filmographie comporte plusieurs œuvres douteuses). Si la diffusion d'une de ses créations représente encore un événement cinématographique important, c'est sans doute parce que, malgré les compromis commerciaux, ce diable de metteur en scène sait renouveler son inspiration tout en demeurant fidèle à ses thèmes fondamentaux.

L'échec relatif de **l'Enfer**, qui succédait à des films aussi solides que **l'Œil de Vichy** et **Betty**, semblait annoncer une approche nettement plus audacieuse pour **la Cérémonie**. Cependant, les premiers plans du drame ont tôt fait de nous ramener sur terre! Chabrol a recours à une ouverture en long plan d'ensemble. Toutefois, il la contrebalance immédiatement en utilisant le procédé classique des gros plans en champ/contrechamp. Ce principe de succession des images, qui caractérise **la Cérémonie** du début à la fin, s'avère révélateur du style de l'auteur: par opposition à un Rivette ou un Godard, il n'éprouve aucun besoin de développer une nouvelle grammaire cinématographique en créant une œuvre. Actuellement, Claude Chabrol cherche à raconter des histoires intéressantes, voire insolites, de façon simple et probante.

Même si **la Cérémonie** s'inspire d'un roman britannique des années 60, l'action se déroule en France, de nos jours. Une riche famille bourgeoise, les Lelièvre, croit avoir trouvé en Sophie (Sandrine Bonnaire), une jeune femme jolie et sérieuse, la bonne idéale. Elle cuisine divinement et s'acquitte avec brio de toutes les tâches ménagères. Mais ses employeurs découvrent peu à peu qu'elle a des

habitudes bizarres. Cela les inquiète d'autant plus qu'elle se met à fréquenter Jeanne (Isabelle Huppert), la postière du village, qui est une femme de fort mauvaise réputation. Que découlera-t-il de leur amitié?

S'il nous fallait cerner une préoccupation majeure dans l'œuvre imposante de Claude Chabrol, il nous faudrait sans doute mentionner la critique (féroce) de la bourgeoisie. Sur ce point, **la Cérémonie** ne fait pas exception à la règle. La charge anti-bourgeoise n'y apparaît pas aussi claire que dans **Ophélia** ou dans **Scandale**, mais elle n'en devient que plus convaincante. La classe bourgeoise apparaît à la fois responsable et victime de son propre malheur. Pourtant, l'action des bourgeois, telle que se la représente le cinéaste, ne constitue pas un sujet dramatique lorsqu'elle se confine à sa seule classe sociale. C'est la relation entre la bonne société et le prolétariat qui engendre la confrontation.

Dans **la Cérémonie**, Chabrol a adopté une perspective brechtienne où il présente de manière assez distanciée la lutte de classes, version contemporaine, qui oppose les travailleurs et les bourgeois. Il peut sembler étrange, à l'ère de l'informatique et des télécommunications, d'évoquer de pareilles notions. Le réalisateur ne l'ignore pas; par conséquent, il n'oublie jamais d'ancrer son récit dans la réalité de notre temps. En somme, ce qui apparaît vraiment anachronique, c'est le mode de vie de la famille Lelièvre: ses membres mènent une petite existence tranquille dans une somptueuse demeure (digne de la noblesse française), à l'écart du village, des soucis et des difficultés financières. De la même façon, il paraît paradoxal de voir qu'une jeune femme comme Sophie consent à s'assujettir à eux.

Au cours d'une séquence troublante où Sophie révèle son analphabétisme, le spectateur prend subitement conscience du calvaire de la protagoniste: celle-ci se résigne à être une bonne exploitée parce qu'elle ne peut occuper une fonction plus élevée. Toutefois, elle dissimule soigneusement son incapacité à la famille Lelièvre. Dans ce geste, ainsi qu'à travers son attitude renfrognée, on discerne un sentiment de méfiance et de révolte envers ses oppresseurs, mais elle se garde bien de leur manifester de l'hostilité. Pour leur part, ses employeurs n'abusent pas d'elle sauvagement: ils se montrent civilisés, font preuve d'un indéniable raffinement, mais s'organisent toujours pour que la jeune femme réponde à leurs moindres caprices sans que cela ne paraisse exagéré. Au demeurant, on assiste à un conflit latent



Virginie Ledoyen et Jacqueline Bisset dans *la Cérémonie* de Claude Chabrol

entre Sophie et les Lelièvre. L'intervention de Jeanne, une rebelle sans complexe, rompra cet équilibre artificiel: en s'attaquant à cette famille cossue, elle entraînera la bonne dans son sillage.

Le tandem que forment Jeanne et Sophie rappelle à bien des égards celui de Charles et Paul dans *les Cousins* (1958): dans chaque cas, deux personnages antithétiques (un introverti et un extraverti) nouent une relation étroite qui a des conséquences tragiques. Dans *la Cérémonie*, cette complicité atteint son point culminant lorsque les deux femmes se confessent mutuellement leur passé illicite. Au lieu d'enregistrer passivement ce grand moment de vérité, Chabrol utilise une mise en scène des plus suggestives: il saisit en plan large Jeanne, étendue sur son lit, comme en extase. Puis, il fait coïncider le moment de l'aveu de Sophie avec celui où, sur le plan visuel, elle s'installe à son tour dans l'alcôve de son amie, d'où la dimension implicitement érotique et indéfectible du lien unissant les deux femmes.

Puisque nous savons maintenant qu'Isabelle Huppert et Sandrine Bonnaire ont obtenu, ex-æquo, le prix d'interprétation féminine à la Mostra de Venise, commentons brièvement leur prestation. Huppert, l'actrice fétiche de Claude Chabrol (*Violette Nozière*, *Une affaire de femmes*, *Madame Bovary*), vole la vedette à Bonnaire et prouve de nouveau qu'elle est

une des meilleures actrices du cinéma français. Son jeu s'appuie sur une technique irréprochable. De son côté, Sandrine Bonnaire offre, dans un rôle assez éloigné de son registre habituel, une performance fort honnête. Malheureusement, le réalisateur ne tire pas pleinement profit du jeu naturel de sa jeune actrice. Par conséquent, Sophie semble moins animée que Jeanne. Comme toujours, chez Chabrol, il faut souligner la contribution des acteurs secondaires: Jacqueline Bisset joue brillamment son rôle de bourgeoise, Jean-Pierre Cassel (un habitué de l'univers chabrolien) évite d'en faire trop; quant à Jean-François Perrier, il propose, selon son habitude, une interprétation truculente.

Claude Chabrol s'est constamment défendu de créer des œuvres à dimension autobiographique. Néanmoins *la Cérémonie*, à l'instar de ses films précédents, fait valoir un point de vue engagé qui ne peut découler que d'une expérience personnelle. Évidemment, le cinéaste a pris soin de transformer les différents conflits, de les dramatiser, d'imaginer une intrigue dans laquelle ils pourraient s'inscrire. Il reste qu'elle met en relief des luttes de pouvoir réelles dont le créateur a été le témoin privilégié. Mais contrairement aux personnages de son film, il refuse d'en sous-estimer l'importance. Plus sage qu'à ses débuts, Chabrol trace un portrait assez nuancé de la bourgeoisie moderne: à la fois capable d'apprécier la grande culture et de se montrer réactionnaire. ■

La Cérémonie

35 mm / coul. / 111 min /
1995 / fict. / France-Allemagne

Réal.: Claude Chabrol
Scén.: Claude Chabrol et
Caroline Eliacheff (d'après
le roman de Ruth Rendell
A Judgement in Stone)
Image: Bernard Zitzermann
Mus.: Matthieu Chabrol
Mont.: Monique Fardoulis
Prod.: Marin Karmitz et
MK2 Productions
Dist.: Alliance
Int.: Sandrine Bonnaire, Isabelle
Huppert, Jacqueline Bisset, Jean-
Pierre Cassel, Virginie Ledoyen,
Valentin Merlet, Jean-François
Perrier